

Nessim Znaïen, *Les raisins de la domination. Une histoire sociale de l'alcool en Tunisie à l'époque du Protectorat (1881-1956)*, Paris, IRMC/Karthala, « Maghreb contemporain: nouvelles lectures, nouveaux savoirs », 2021, 420 p.

Élise Abassade

Citer cet article : Abassade Élise (2023), « Nessim Znaïen, Les raisins de la domination. Une histoire sociale de l'alcool en Tunisie à l'époque du Protectorat (1881-1956) », *Revue d'Histoire Contemporaine de l'Afrique*, en ligne.

URL : <https://oap.unige.ch/journals/rhca/article/view/crabassade>

Mise en ligne : février 2023

DOI : <https://doi.org/10.51185/journals/rhca.2023.cr02>

L'ouvrage de Nessim Znaïen, issu de sa thèse, est l'une des manifestations des effets du soulèvement d'ampleur qu'a connu la Tunisie entre 2010 et 2011. De par son terrain, tout d'abord, en participant à renouveler et à enrichir les jusqu'alors peu nombreuses études de langue française sur la Tunisie. De par son approche, ensuite, qui de plus l'inscrit dans le courant actuel de l'histoire de la colonisation : au cours de près de huit années de recherches, l'historien s'est attelé à avoir accès aux individus et aux groupes, à leurs représentations et à leurs gestes, aux rapports sociaux, afin de contribuer à documenter l'histoire des populations, de leurs sociabilités, de leurs habitudes, d'éventuels contacts entre catégories différemment assignées. Comme il l'affirme en introduction de sa thèse¹, un tel objectif s'est forgé en écho de la révolution, déclenchée par un désir d'expression populaire.

Étudier la société tunisienne en situation coloniale par le prisme des pratiques liées à l'alcool

Son travail tâche de déterminer s'il y a eu « une "alcoolisation" de la Tunisie sous le Protectorat français », afin de « mesurer un impact de la colonisation et de la mondialisation du XX^e siècle sur la vie quotidienne de populations » ainsi que « les normativités édictées par un pouvoir local ou central » (p. 20). Il s'agit bien de contribuer à la compréhension de la domination économique et politique qui a précédé la dictature ayant pris fin en 2011, le Protectorat français, tutelle paternaliste pensée comme pragmatique légitimant son pouvoir par un contrôle socio-politique fort – au prétexte que la monarchie locale n'aurait su l'imposer –, reposant sur une architecture sociale hiérarchique et inégalitaire². Pour ce faire, Nessim Znaïen a donc choisi

¹ Znaïen Nessim (2017), « Les raisins de la domination. Histoire sociale de l'alcool en Tunisie sous le Protectorat (1881-1956) », thèse de doctorat d'histoire contemporaine dirigée par Pierre Vermeren, Paris, Université Paris I Panthéon Sorbonne. URL : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01780795/document>.

² Lewis Mary D. (2014), *Divided Rule. Sovereignty and Empire in French Tunisia, 1881-1958*, Berkeley/Los Angeles/London, University of California Press.



pour grille de lecture les pratiques matérielles et, très précisément, la consommation de boissons alcoolisées, mais aussi leur production et leur commercialisation. S'il réserve une place centrale au vin, dont l'importance de la production est due en grande partie à la politique coloniale, il prend en compte d'autres alcools locaux, le *lagmi* – vin de palme fermenté – et la *boukha* – alcool distillé de figue – que produisent et commercialisent les populations tunisiennes dans des conditions généralement informelles ; son étude intègre, de plus, les alcools d'importation, comme les liqueurs, et la bière dans une plus petite proportion, faute de source.

Son travail, majeur, comble un creux de l'historiographie. Très documenté, il est le fruit de la constitution et de l'étude d'un corpus de sources aussi riche que divers, confrontant l'arabe au français, les archives administratives à la presse, aux romans et à d'autres témoignages écrits, ainsi qu'à quelques entretiens. Palliant le manque de sources sur le sujet, Nessim Znaïen lit ces documents avec finesse pour en tirer une étude économo-sociale de pratiques et de projets politiques qui s'expriment en partie par des textes juridiques, des phénomènes de répression ou de contrôle, et par des représentations. La dimension légèrement systématique du raisonnement et quelque peu descriptive du récit, difficiles à éviter compte tenu de l'énorme travail d'analyse qu'impliquent des sources renseignant surtout sur la production et sur la répression, sont compensées par un souci permanent de donner accès aux acteurs et aux actrices, par le biais notamment d'encarts insérés dans les chapitres. Il propose, de plus, quelques « portraits-robots de buveurs » qui, s'ils prennent appui sur les descriptions peu élogieuses voire misogynes et racistes de la presse colonialiste ou de la police, s'en détachent radicalement pour prendre la forme de véritables analyses sociologiques. On croise clients et (quelques) clientes, policiers, tenanciers-ères de bistrots, artisans distillateurs, vendangeurs-ses, hauts administrateurs, sans toutefois être véritablement invité-e-s à pousser la porte des débits de boissons, qu'ils soient clandestins ou légaux – un manque qui, là encore, doit aux sources disponibles et, sans doute, à la nécessité de restituer les enjeux économiques et politiques le plus précisément possible. Du fait de ces difficultés, Nessim Znaïen évoque moins qu'il l'aurait souhaité les pratiques éloignées des circuits commerciaux. Par ailleurs, le chercheur a accompli un travail conséquent de constitution de graphiques – sur la production, la localisation des débits de boissons ou, encore, sur les types d'alcools bus – ajoutant à la dimension pédagogique de l'ouvrage.

Il croise les échelles locale, régionale et métropole-colonie, chères à l'approche impériale qu'il défend, à l'instar de nombreux-euses historien-ne-s du fait colonial. Il restitue ainsi un contexte plus global, entre démocratisation, valorisation du commerce et de la production, contrôle de la consommation et hygiénisme, autant de phénomènes que l'on retrouve en métropole ou qui se bâtissent par-delà la Méditerranée. Dans le même temps, il démontre leur spécificité et en interroge la dimension coloniale, qu'il s'agisse de la captation des terres agricoles, des rapports de travail entre populations de diverses nationalités hiérarchisées, ou encore de normes juridiques qui visent particulièrement certains types de populations. Il éclaire ainsi la compréhension d'une société complexe et d'une politique prétendant civiliser tout en refusant « d'effacer la différence qui justifie le maintien d'une domination politique » (p. 15). Illustrative de ce paternalisme différencialiste, la décision du Résident-général de France d'interdire la vente d'alcool aux Tunisien-ne-s musulman-e-s, prise le 12 septembre 1914, constitue l'une des dates phares du propos de Nessim Znaïen, dont la seconde balise pourrait être placée au moment de l'immédiat après Seconde Guerre mondiale. Znaïen remonte toutefois à la décennie précédant le protectorat, imposé en 1881, et fait courir son récit jusqu'à l'indépendance, en 1956. En étudiant un temps plus long que les seules bornes de la colonisation, et en mettant en évidence les marges de manœuvre qu'ont su se ménager les populations – sans toutefois qu'il ne remette en question la force de la domination imposée –, Nessim Znaïen tâche de « relativiser la rupture coloniale » (p. 21), comme l'ont appelé à le faire Isabelle Grangaud et M'hamed Oualdi³.

De l'indifférence à la banalisation : une analyse chronologico-thématique des usages de l'alcool

L'ouvrage suit un fil chronologique. Selon sa première partie, populations et gouvernement sont relativement indifférent-e-s à l'alcool entre 1870 et 1914. La vigne, déjà présente, n'en est pas moins une source d'enjeux. Opportunité pour les colons français, elle est plantée en abondance pour compenser les ravages du phylloxera en métropole ; son entretien nécessite une importante main-d'œuvre dont le recrutement sert la compétition démographique dans laquelle sont engagées l'Italie et la France ; outil politique, elle est vantée comme l'un des vestiges de la période antique dans la lignée de laquelle la France prétend se placer pour asseoir son

³ Grangaud Isabelle et Oualdi M'hamed (2016), « Tout est-il colonial dans le Maghreb ? », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 63(2), pp. 133-156.

prestige et dévaluer des siècles d'histoire de la Tunisie, au prétexte d'un prétendu bas degré de civilisation (chapitre 1). Si la Tunisie a toujours été une terre de buveurs et de buveuses d'alcools importés, plus élitistes, et d'alcools locaux, plus populaires, celles et ceux-ci se font plus nombreux-euses avec le développement de la vigne et avec l'accroissement du nombre de débits de boissons accompagnant l'urbanisation. En grande majorité tenus par des familles italiennes ou maltaises, ils annoncent la naissance d'un monde bistrotier bigarré, où toutefois, derrière les épais rideaux, ne s'aventurent principalement que des Européen-ne-s (chapitre 2). Face à ces processus, en adéquation avec le contrôle des populations qu'impose le Protectorat et avec l'hygiénisme en vogue, le pouvoir renforce les mesures répressives et prohibitives de l'époque ottomane afin, d'une part, de réguler le commerce et, de l'autre, de contrôler l'ivresse et l'alcoolisme. Si la presse se sert de faits divers pour afficher son mépris envers, notamment, les populations musulmanes, la répression contre l'ivresse publique est en réalité peu importante et les populations ne s'empêchent aucunement de consommer, de façon légale ou illégale. En parallèle, un mouvement antialcoolique se structure parmi les élites, qu'elles soient françaises ou tunisiennes (chapitre 3).

La consommation, la production, la commercialisation et la gestion de ces différents phénomènes augmentent principalement entre 1914 et le milieu des années 1930, période à laquelle la seconde partie est consacrée. La guerre constitue un tournant, comme en métropole, au cours duquel l'alcool est perçu comme un problème social du fait de sa forte consommation dans les tranchées, où se trouvent un grand nombre d'hommes envoyés de Tunisie. Les colonisés, désormais plus nombreux à consommer de l'alcool, sont victimes des stéréotypes usuels jouant sur leur prétendue crédulité. Toutefois, et bien que la production ne diminue pas malgré l'économie de guerre, la consommation augmente globalement peu (chapitre 4). Elle s'intensifie après-guerre du fait de l'augmentation de la production et de la baisse des prix. Les débits sont, de façon corollaire, de plus en plus nombreux. Maillons d'importance de réseaux communautaires et, notamment, israélites, ils sont fréquentés par poètes et essayistes marginaux de langue arabe chantant les louanges de l'ivresse. Lieux de contacts, des populations relativement diverses s'y croisent. Le gouvernement, de son côté, s'efforce de garder le contrôle sur un commerce et une distribution qui prennent parfois la voie de l'illégalité (chapitre 5). « Âge d'or de la consommation » (p. 210), l'entre-deux-guerres représente aussi l'âge d'or de la prohibition, comme le donnent à voir les sources hospitalières et policières, plus nombreuses à propos des cas d'ivresse et d'alcoolisme qu'elles ne l'étaient auparavant. Les stéréotypes auxquels les « Arabes » sont assigné-e-s – influençables, irresponsables – persistent, sous-tendant un discours antialcoolique privilégiant le registre de la moralisation plutôt que celui de la dégradation physique – que l'on retrouve en revanche en métropole. Pour les hôpitaux, les maladies liées à la consommation d'alcool deviennent un enjeu et, nouveauté de la période, l'hôpital psychiatrique de La Manouba, près de Tunis, se saisit des questions d'« alcoolisme » pour la première fois traitées comme telles par une institution médicale. L'opinion publique se partage entre un lobby pro-consommation très visible et un lobby antialcoolique peu efficace. Bien que le Protectorat cherche, à ce sujet comme à d'autres, à imposer un contrôle social fort pour justifier son pouvoir, il mène une politique contradictoire – comme le pointe l'Assemblée nationale –, entre incitation à la consommation et à la production, promulgation de lois prohibitives toujours plus nombreuses et contraignantes, mais application faible de celles-ci faute de moyens et d'intérêt (chapitre 6).

La troisième partie de l'ouvrage démontre comment la consommation d'alcool s'est banalisée entre les années 1930 et 1956. Bien que l'exportation et la production viticole traversent une crise, cette dernière sert toujours d'instrument et de symbole politique pour acquérir la dimension de patrimoine : elle est une vitrine du Protectorat en métropole, où des foires nombreuses accueillent les bouteilles de vins récemment promus du titre Appellation d'origine contrôlée (chapitre 7). Néanmoins, l'administration comme la presse se désintéressent progressivement de l'alcool en raison de la priorité donnée, à la veille de la Seconde Guerre, à la défense de la souveraineté française. Le gouvernement de Vichy ouvre une véritable « apogée prohibitive » (p. 296), élément de sa politique nationaliste et de son entreprise de redressement des mœurs. Après la libération du territoire, en 1943, les questions relatives à l'alcool s'effacent, bien que les discours antialcooliques augmentent – et, notamment, les discours dénonçant l'alcoolisation des « indigènes ». La consommation perdure toutefois, comme en témoigne son évocation dans nombre de productions littéraires et artistiques (chapitre 8). Plus précisément, la tendance à sa démocratisation se poursuit, comme se poursuit l'augmentation du nombre de débits, plus visibles, concentrés dans certains quartiers centraux des villes (chapitre 9). Quelques-uns de ceux-ci, ainsi que les cafés, sont des lieux de rivalités politiques – s'y exercent par exemple propagandes fasciste et anti-allemande – et font, de ce fait, l'objet d'une surveillance active. Après-guerre, le gouvernement est attentif aux militant-e-s nationalistes jusqu'à parfois harceler les débitants qui les accueillent. Par ailleurs, l'ivresse publique est toujours l'un des éléments du contrôle que le Protectorat cherche

à imposer, mais sous un angle désormais ciblé. Toutefois, les hôpitaux prennent désormais quasi intégralement en charge ces questions : il s'agit davantage d'encadrer que de punir, selon une tendance renforcée par la priorité donnée par le pouvoir colonial aux activités politiques, annonçant l'indépendance (chapitre 10).

La consommation comme la production d'alcool, sur l'ensemble de la période, ne sont pas négligeables et ont tendance à augmenter au cours du temps ; l'État a systématiquement cherché à contrôler le commerce d'alcool et, également, sa consommation, par le biais d'une politique prohibitive sévère mais appliquée de façon variable. Saillissent, à la fin de l'ouvrage, de fines analyses qui auraient, cependant, été davantage mises en lumière en apparaissant plus frontalement au cours des chapitres.

Après l'indépendance, tandis que la régulation du commerce et la nationalisation des terres deviennent prioritaires pour le nouvel État tunisien, la production baisse, malgré la demande locale. Elle perdure toutefois, jusqu'à nos jours, et l'alcool fait, encore, l'objet de clivages.

Avec cet ouvrage d'importance, Nessim Znaïen a tenu son pari d'étudier des pratiques matérielles quotidiennes, de même que les discours, la normativité juridique et leurs effets, mais aussi leurs contournements possibles de la part des populations. Si « tout n'est pas colonial », on comprend l'importance de traiter de cette période. L'historien nous propose en effet non seulement une étude de la société, mais aussi une analyse du Protectorat, l'un de ces régimes « sans hégémonie »⁴ qui, tout au long de son histoire, a tenté de légitimer le pouvoir qu'il imposait et son existence même.

Élise Abassade
IDHES Paris 8 (France)

Bibliographie

- ANDERSON Benedict (1983), *Imagined Communities: Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*, New York, Verso.
- GRANGAUD Isabelle et OUALDI M'hamed (2016), « Tout est-il colonial dans le Maghreb ? », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 63(2), pp. 133-156.
- LEWIS Mary D. (2014), *Divided Rule. Sovereignty and Empire in French Tunisia, 1881-1958*, Berkeley/Los Angeles/London, University of California Press.
- ZNAÏEN Nessim (2017), « Les raisins de la domination. Histoire sociale de l'alcool en Tunisie sous le Protectorat (1881-1956) », thèse de doctorat d'histoire contemporaine dirigée par Pierre Vermeren, Paris, Université Paris I Panthéon Sorbonne. URL : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01780795/document>.

⁴ Anderson Benedict (1983), *Imagined Communities: Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*, New York, Verso.